

Marina Viotti : « Les chanteurs lyriques sont des athlètes »

La mezzo-soprano franco-suisse, Victoire de la musique classique dans la catégorie « artiste lyrique de l'année » en 2023, est la plus emblématique des cigales cet été. Depuis la parution de son album « Mezzo Mozart », Marina Viotti enchaîne les récitals dans toute la France. Son parcours atypique, qui l'a menée du metal au lyrique, son énergie XXL et son talent démesuré font de la chanteuse une artiste incontournable sur les scènes du monde entier. Une étoile à la voix d'or est vraiment née.

Diriez-vous que vous êtes tombée dans la marmite musicale ?

Oui, j'ai été biberonnée à l'opéra. Ma mère était violoniste et mon père chef d'orchestre. Ils étaient jeunes à ma naissance et n'avaient pas d'argent pour payer une baby-sitter, alors ils me mettaient dans un couffin, dans la fosse d'orchestre, lors de leurs concerts. Quand la carrière de mon père a explosé, il avait quatre enfants, et le deal a été que, lorsqu'il partait plus de deux semaines, on s'envolait avec lui pour l'Australie, les États-Unis... La scène, c'est vraiment la maison, pour moi. J'ai fait mes débuts à 8 ans dans la Bohème, à la Fenice, à Venise. J'étais aux anges. Tout était un peu tracé pour que je devienne chanteuse, mais ce fut moins linéaire que prévu.

En raison de la disparition soudaine de votre père ?

J'avais 19 ans quand il est mort. Ça a marqué une rupture avec la musique classique. Je suis alors entrée en prépa littéraire, parce que je savais qu'il me fallait des études difficiles pour m'obliger à me battre et à ne pas sombrer. Je marche aux challenges et aux objectifs. Je n'avais pas de bons résultats scolaires, mais on me laissait passer, car on savait que je pouvais y arriver. C'est tellement important, ces personnes qui ont cru en moi, cela m'a donné des ailes et j'ai été admissible à l'ENS [Ecole normale supérieure].

Parallèlement, vous étiez chanteuse dans un groupe de métal !

Oui, et cette musique m'a beaucoup aidée. Ma thérapie a été d'écrire mes textes, de crier ma douleur. Je suis entrée ensuite dans une business school pour faire de l'événement culturel. C'est là que j'ai renoué avec l'opéra, parce que mon premier stage a été pour le Festival d'Aix-en-Provence, un hasard total. La vie m'a envoyé des signes, c'est fou.

Vous avez commencé le chant lyrique à 25 ans. Était-ce compliqué ?

Aucun conservatoire ne voulait de moi, car j'étais trop vieille ! Normalement, à cet âge, on est déjà sur scène. De plus, quand je me présentais, j'étais très gothique romantique, avec un look improbable. Comme pour tout dans ma vie, je ne fais jamais les choses à moitié... Une professeure m'a acceptée en cours privé après avoir vérifié, à l'aide d'une radio, que mes cordes vocales étaient intactes malgré le metal. Il y avait moins de travail que prévu, car j'avais un placement vocal lyrique naturel. J'avais entendu de l'opéra

toute ma vie et, pour chanter, j'avais imité ce que je connaissais. Puis j'ai été acceptée au conservatoire, à Lausanne, en master, à presque 30 ans. J'ai fini mon cursus à 32 ans, et aujourd'hui j'en ai 38.

Que reprenez-vous de ce chemin ?

Il n'a pas été simple, mais il fallait que j'y arrive. Je sais que je suis au bon endroit. J'ai fait confiance à ma voix intérieure, c'est mon côté Taureau : quand j'ai une idée en tête, je fonce. Je crois que le changement est bon, de toute façon. La stagnation est ce qu'il y a de pire. Ce qui me fait le plus peur dans la vie est d'avoir des regrets.

Mozart, à qui vous consacrez un album, est-il rock ?

Il y a des airs qui envoient du lourd, comme celui de Ramiro. J'ai presque envie de mettre une guitare électrique dessus ! Mozart était aussi un personnage assez rock dans la vie. Quand on le chante, on se met à nu, on est très vulnérable, on fait le point sur notre santé vocale, car, dès que l'on est fatigué, on n'y arrive pas. Chez lui, les femmes sont souvent fortes, et je voulais, avec cet album, montrer ce côté « badass mezzo » que j'ai aussi. Je suis très intègre, c'est un mot important pour moi, je n'ai pas peur d'être qui je suis.

Cet été, la cigale, c'est vous ?

Oui, avec de beaux programmes. Je chante beaucoup en France, mais aussi au Paléo Festival, en Suisse, avec Roberto Alagna. C'est la première année que du classique y est proposé. Après, je pars en tournée, notamment à Biarritz et à Fouras, avec About Last Night, un show que j'ai créé sur une femme moderne qui se réveille avec la gueule de bois à côté d'un mec sans se rappeler qui il est.

J'y explore la musique classique, le jazz, le cabaret, la chanson française. Je puise dans plein de répertoires, c'est ce que j'aime, j'adore la versatilité. Ensuite, je partirai du côté de Carcassonne enseigner dans le cadre d'une master class, où je chanterai aussi la Petite Messe solennelle, de Rossini, et la Voix humaine, de Poulenc. Je terminerai le 22 août avec le Festival Berlioz, à La Côte-Saint-André. Après, j'aurai une semaine de vacances avant d'être à l'Opéra Bastille, à Paris, dans Faust, de Gounod. J'interpréterai Siebel, un second rôle que je n'ai encore jamais chanté et que je voulais absolument faire au moins une fois dans ma vie.

Le métal, c'est vraiment fini ?

Je vais sortir, en octobre, mon album chéri, qui s'appelle Melankhòlia. Il signe le retour à mes origines gothiques avec du luth. On revisite des œuvres de la Renaissance de John Dowland, mais aussi des chansons de Lana Del Rey, Metallica, Björk. Mon but est de renouer avec mon public metal et, si possible, de donner des concerts dans des festivals classiques, rock, pop. Le Hellfest [festival de metal à Clisson, dans la Loire-Atlantique] reste mon objectif

suprême ! La Scala [à Milan], c'est fait. Je souhaite chanter au Met [The Metropolitan Opera], à New York, mais le Hellfest est mon rêve depuis tant d'années, je vais y arriver. Ce serait génial d'y amener la musique classique, de montrer à quel point il y a des points communs. Il y a une attente, une émulation, je sens que l'on a de plus en plus envie de construire des ponts.

Avez-vous de nouveaux opéras prévus ?

L'année prochaine est une grosse saison pour moi. Je ferai mes deux prises de rôles les plus importantes au Théâtre des Champs-Élysées, à Paris, en interprétant Charlotte dans Werther, de Massenet, et Octavian dans le Chevalier à la rose, de Strauss. 2025 verra mes débuts à Pesaro, en Italie, la Mecque de Rossini, lors du festival qui lui est dédié. Je chante les œuvres de ce compositeur depuis longtemps, mais les organisateurs attendent de voir qui vous êtes vraiment avant de vous inviter, et là, c'est aussi une case que je coche.

Le sport occupe une place importante dans votre vie ?

Les chanteurs lyriques sont des athlètes. Je pratique la boxe, le padel depuis six ans, ma grande passion, je surfe, je fais du golf et enfin du « workout » [entraînement mêlant gym et musculation] tous les jours. Quand on chante, on a besoin de son corps. Il doit être chaud, on travaille l'endurance, le souffle. C'est ultra-physique, l'opéra. On doit manger sain, équilibré, ne pas sortir trop tard le soir, bien dormir. Ma vie sociale est moins fun que ma vie professionnelle. Pourtant, j'ai choisi de ne plus penser à ma voix : plus je la laisse tranquille, mieux je chante. Désormais, c'est moi qui décide, pas elle. Elle est mon instrument.

Un jour, un prof m'a dit : « Au même titre que tu prends ta flûte, tu prends ta voix. » Ça change tout, elle n'a pas à dicter ma vie.

Quelle carrière souhaitez-vous avoir ?

Riche de choses très différentes, sinon je sens qu'un jour je vais m'ennuyer. J'aimerais ne pas être qu'une chanteuse. Je ne veux pas m'enfermer, et ce, depuis toute petite. Je souhaite aussi avoir une vie personnelle, mais c'est difficile. Où est-ce que je case une famille ou un partenaire ? Le temps passe, mais on ne s'en rend pas compte quand on est passionné.